

Entretien : titre :

Autor(en): **Rohmer, Sandrine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1466

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282423>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Entretien

Titre :

Psychiatre et psychothérapeute FMH à Nyon, la doctoresse Amirdivani estime que la dépression est une maladie qui doit être prise au sérieux au même titre que n'importe quelle autre pathologie. Elle explique ici pourquoi et comment la dépression touche plus les femmes que les hommes. Explications.

PROPOS RECUEILLIS PAR SANDRINE ROHMER

Considérez-vous la dépression comme une maladie ?

Bien sûr ! La dépression est une maladie psychique, beaucoup mieux connue aujourd'hui qu'il y a quelques années. En tant que maladie, elle doit être traitée par un médecin-psychiatre.

Quelle est la proportion d'hommes et de femmes qui viennent vous consulter pour dépression ?

Dans ma pratique, je constate une proportion de soixante femmes pour quarante hommes environ, mais les statistiques officielles démontrent qu'il y a deux à trois fois plus de cas chez les femmes que chez les hommes.

Les femmes ont-elles plus tendance à développer des formes sévères de dépression ?

C'est le cas, en effet. D'ailleurs, le premier épisode dépressif a parfois lieu très tôt, au moment de la puberté, ce qui est moins fréquent chez les hommes. Les rechutes surviennent également plus rapidement et la durée de chaque épisode dépressif est plus longue chez les femmes. Ces dernières présentent également une co-morbidité (présence de deux maladies simultanément) plus importantes que les hommes. La dépression est alors accompagnées d'autres maladies psychiques, telles que la phobie, les troubles obsessionnels compulsifs et les troubles alimentaires.

Quels sont les symptômes qui amènent les femmes à venir consulter ?

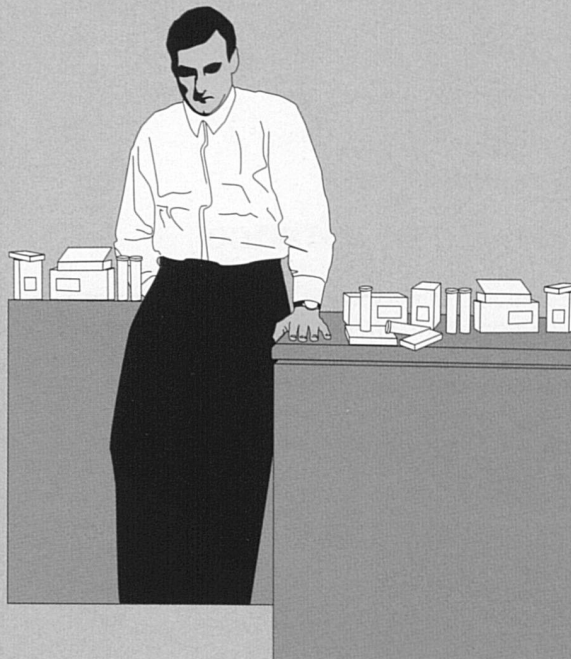
Généralement, les femmes consultent pour tristesse, crises de larmes, anxiété, troubles du sommeil et de la concentration et manque d'éthane vital. Elles n'ont envie de rien et ont un sentiment de culpabilité (impression de ne pas être une bonne mère ou une bonne épouse...). Elles présentent souvent une diminution d'estime de soi. Mais parfois, les femmes se présentent avec d'autres symptômes, tels que des douleurs somatiques qu'aucun médecin n'a réussi à traiter (douleurs chroniques, maux de tête, etc. ainsi qu'une prise de poids. Les hommes, en revanche, se plaignent plus souvent de fatigue ou d'un stress important au travail.

Quels traitements utilisez-vous pour vaincre la dépression ?

Tout dépend du type de dépression. On en distingue deux formes principales : la dépression endogène et la dépression réactionnelle. La première est de type génétique : souvent la mère et la grand-mère avaient également une tendance à être dépressives. C'est l'une des dépressions les plus difficiles à soigner car le risque de rechute est important. Des antidépresseurs sont alors nécessaires, associés à une consultation régulière chez le ou la psychiatre. Les dépressions réactionnelles, quant à elles, sont causées par la réaction à un événement pénible, tel que le deuil d'une personne chère, ou la perte d'un travail. Dans ces cas-là, les dépressions légères peuvent être traitées par une psychothérapie et parfois par de l'homéopathie. Pour les dépressions moyennes, une psychothérapie est effectuée, en parallèle avec la prescription de médicaments antidépresseurs. Les antidépresseurs actuels présentent beaucoup moins d'inconvénients et d'effets secondaires que leurs prédécesseurs. En cas de dépression sévère associée à des tendances suicidaires, je préfère envoyer directement le ou la patiente en clinique.

JOËLLE FLUMET





JOËLLE FLUMET

Comment réagissent les femmes lorsque vous leur proposez des médicaments et/ou une psychothérapie ?

Les femmes acceptent beaucoup mieux l'idée de prendre des médicaments que les hommes. Ces derniers éprouvent également souvent des difficultés à parler de leurs problèmes et ont encore du mal à consulter un psychiatre.

Peut-on se stabiliser après une dépression ?

De nouveau, tout dépend du type de dépression. S'il s'agit d'une dépression de type endogène, il y a un risque important de rechute dès l'arrêt du médicament. C'est la raison pour laquelle il arrive qu'on prescrive une petite dose de médicament à vie. Dans le cas de la dépression réactionnelle, on peut tout à fait en guérir. Seulement, il ne faut pas oublier qu'une fois l'antidépresseur prescrit, il faut le prendre pendant au moins un an. Or, les patients et patientes se sentent souvent beaucoup mieux après un mois ou deux et décident de cesser de prendre les antidépresseurs. Il y a alors un risque de rechute.

Comment pourrait-on prévenir efficacement la dépression ?

Dans notre société, les personnes dépressives souffrent de solitude alors qu'elles auraient besoin du soutien, de l'appui de leur entourage. Celui-ci accepte souvent mal la dépression, ou ne la comprend pas. Il faudrait que les gens soient mieux informés et apprennent à considérer la dépression comme une maladie à part entière, qui peut et doit être soignée. ◦

Pourquoi les femmes sont-elles deux fois plus déprimées que les autres ?

Selon la docteure Amirdivani, il y aurait cinq raisons essentielles qui expliquent pourquoi les femmes sont plus sujettes que les hommes à la dépression : d'abord, les bouleversements endocriniens : les femmes passent dans leur vie par plusieurs stades impliquant d'importants changements hormonaux. La puberté, la grossesse et le post-partum ainsi que la péri-ménopause et la ménopause sont des périodes à risque. Deuxièmement, la vulnérabilité apprise (learned helplessness) : on a appris aux femmes que personne ne peut les aider et qu'elles doivent résoudre leurs problèmes elles-mêmes. Troisièmement, la rumination des problèmes : les femmes dirigent leurs problèmes d'une façon particulière. Quatrièmement, un climat culturel dominant : de nombreuses femmes viennent consulter car elles souffrent d'une domination masculine au sein de leur couple, ou d'une dépendance financière envers leur conjoint, par exemple. En dernier lieu, certaines femmes viennent consulter car elles ont subi des abus sexuels durant leur enfance ou leur adolescence. Le traumatisme engendré par ces agressions ressort alors sous forme de dépression sévère, prenant parfois des formes suicidaires. SR ◦